

Un pas vers la privatisation

On peut aimer ou détester le projet Ying Yang à Bellerive, le comparer à un coquillage ou à un bunker; on peut aimer ou détester le Palais de Rumine, juger qu'il a bien ou mal vieilli. Ces appréciations, qui relèvent des goûts et des couleurs, ne devraient cependant pas nous distraire de l'enjeu décisif du débat sur le nouveau Musée cantonal des beaux-arts à Bellerive, qui tient à la conception qu'on peut se faire de la culture.

L'œuvre d'art n'est pas un objet comme les autres, et sa valeur réelle ne se mesure pas à son prix de vente; c'est un rapport complexe, qui peut prendre la tournure d'une intimidation ou d'une libération, d'une opération spéculative ou d'un enrichissement spirituel, du luxe ostentatoire ou de l'échange participatif.

A cet égard, l'emplacement du musée est important. Contre le reflux des activités urbaines à la périphérie, contre le pharaonisme lacustre bling-bling, nous plaidons pour un «Grand Rumine» réhabilité, plus spacieux encore que Bellerive, foyer de culture au cœur de la vie urbaine, aisément accessible à la population et aux écoliers, centre d'échanges dans le réseau des musées, galeries d'art, hôtels et restaurants.

Mais ce qui est déterminant, bien que moins spectaculaire, c'est le statut juridique du mu-



LES INVITÉS
JEAN-MICHEL DOLIVO
MICHEL THÉVOZ *

«Sponsors, donateurs et dépositaires potentiels croient pouvoir dicter leurs conditions»

sée, qui demeurerait sous la responsabilité de la collectivité publique dans le cas du Grand Rumine, ou qui tomberait sous celle d'une fondation dans le cas d'un transfert à Bellerive, puisqu'il nécessiterait alors un financement privé prépondérant. Les autorités cantonales se sont déjà engagées dans cette voie, associant des partenaires privés (fondation dite «de droit public», au même titre que la BCV par exemple!).

C'est un pas vers la privatisation – alors même que la Charte du Conseil international des musées de l'Unesco (ICOM) met en garde contre les interférences avec le marché de l'art. Avec le

projet de Bellerive, ce partenariat public-privé commence bien mal, puisque les sponsors, les donateurs et les dépositaires potentiels croient pouvoir dicter leurs conditions. Précisons que, à l'instar de la fameuse collection Favrod, qui devait constituer l'essentiel des collections du Musée de l'Elysée, nous n'avons affaire qu'à des offres de dépôt, toujours rétractables dans le cas de la Fondation Planque, ainsi qu'à des promesses conditionnelles de donation.

Bref, à la suite des services naguère publics et qui basculent dans le marketing, le musée cantonal, qu'on prenait pour un ultime sanctuaire, est maintenant menacé. Qui paie commande! La confusion des intérêts est malsaine. Passé un certain seuil de dépendance, les grandes options artistiques, notamment le choix des expositions et des acquisitions, vont obéir à des critères pseudo-culturels de rentabilité, de vogue passagère et d'audimat.

Mais nous n'en sommes pas encore là. Le 30 novembre prochain, un non signifie soustraire la culture aux diktats des milieux économiques «intéressés», aux collectionneurs qui s'aviseraient de prendre Bonnard ou Picasso en otage, et aux virtuoses du chantage à la rentabilité.

* Avocat et ancien directeur de la Collection de l'art brut.

«Bleu Léman, ô saphir...» 24 Heures, 10.10.08

Le bon sens des Vaudois prévaudra. Je crois qu'on peut leur faire confiance, comme toujours. Ils diront non au projet du Musée des beaux-arts au bord de lac, cette «folie», caprice inutile et coûteux.

Les Vaudois, ceux de l'arrière-pays compris, vouent au Léman un amour viscéral. Ils y puisent un sens de l'espace qui renforce leurs racines terriennes en les préservant de se sentir prisonniers du sol. C'est sûrement un Vaudois qui a inventé l'histoire du billet de retour que les Suisses allemands jettent en découvrant, au sortir du tunnel de Chexbres, la stupéfiante beauté du bassin lémanique.

Tenez, le Bernois Hodler, le peintre du *Bûcheron*, n'a pas cessé de peindre le Léman. Allez comme lui sur les hauteurs de la Corniche, regardez vers l'ouest: les courbes douces sont intactes. Bien sûr, le pays s'est construit – mais un peu en retrait. Les rives, à défaut d'être piétonnières tout du long, ne sont brisées par aucun édifice d'importance. Lavaux, grâce à la vigilance d'un petit groupe éclairé, a été préservé et figure au rang des merveilles du monde.

A Ouchy, où s'est établi l'opulent Musée olympique, le grand architecte mexicain Pedro Ramirez Vazquez a choisi de creuser dans la colline pour insérer son ouvrage plutôt que de mor-



L'INVITÉE
MYRIAM MEUWLY
JOURNALISTE

«Au nom de l'art, on veut tailler dans l'admirable tableau»

dre sur le paysage. Et Vidy donc, magnifié et non massacré par l'Expo 64! L'EPFL, un peu plus loin, en croissance constante, se retient aussi d'entamer le paysage. L'activité du canton n'en est pas moins vigoureuse.

Aujourd'hui, au nom de l'art, on veut tailler dans l'admirable tableau. Les bulldozers de la propagande écrasent la moindre question. Ainsi, que sont devenus les gabarits plantés à Bellerive pour délimiter l'ampleur du projet? Est-ce normal, à la veille de la consultation populaire, que cette définition spatiale ait été enlevée? Et qu'aucun panneau d'information détaillé ne renseigne sur place la population?

J'ai fait maintes fois la promenade, venant de la plage de Vidy, toujours gracieuse, telle que l'a peinte Félix Vallotton. Marchant en direction de Bellerive, j'ai vu disparaître peu à peu la chaîne des Alpes vaudoises dans l'espace imaginaire délimité par ces gabarits révélateurs. Et je me suis dit que rien ne retiendra jamais un politicien de vouloir laisser une marque de son passage, une blessure, une pyramide ou un bunker.

Le don de collections aussi inconnues du contribuable qu'exceptionnelles, au dire des donateurs est, paraît-il, soumis à la construction d'un musée aux frais du canton. Ça porte un nom, ça. Pour ne rien dire du flou entretenu par les autorités et leurs courtisans, qui tient de la dissimulation propre à des régimes dirigistes.

La ville de Lausanne, pour annoncer ses activités estivales, avait choisi une affiche intéressante: une photo de la cage d'escalier du Palais de Rumine ouvrant sur un espace de rêve. L'édifice est là, oui, baroque et splendide à la fois, au cœur de la ville où la vie ne demande qu'à foisonner. Un peu d'imagination, que diable! De créativité vraie! Voyez ce qu'on a fait à la gare d'Orsay à Paris, à la Tate Modern à Londres. Réanimons Rumine, Vaudois! Dites non au béton sur la rive!